



Académie des sciences d'outre-mer

Une vie sur le Bosphore / Irfan Orga

éd. des Deux Terres, 2010

cote : 57.149

La traduction en français de la réédition des Mémoires d'Irfan Orga, avec un post-scriptum de son fils Atesh, est une occasion de nous rendre compte de la vie quotidienne de la population dans les dernières années de l'Empire ottoman, et de la misère dans laquelle officiers, conscrits et civils furent plongés pendant la première guerre mondiale. Irfan, né à Istanbul en 1908, servira comme officier de l'air sous Atatürk et gagnera l'Angleterre en 1942. Il y écrivit un livre sur Atatürk et un ouvrage de cuisine turque qui eut du succès Cooking with yogûrt (1956).

Sa famille stambouliote avait prospéré dans le commerce des tapis. Son père avait 20 ans à sa naissance et sa mère 14. Sa grand-mère, d'origine circassienne, autoritaire et capricieuse, se révélera très efficace lorsque l'adversité survint et qu'il fallut s'occuper de 3 petits enfants orphelins de père, Irfan, Mehmet et Mouazzaz, Leur père et leur oncle, mobilisés en 1914 disparaîtront dans la tourmente. Il faudra déménager dans une maison moins vaste qui brûlera avec tout le quartier, et prendre un appartement vétuste dans un faubourg populaire. La grand-mère, à 42 ans, s'étant remariée avec un riche propriétaire, pourra leur fournir un logement dans un immeuble de son mari.

La mère travaillera courageusement dans une usine de fabrication d'uniformes militaires. Ils souffriront souvent de la faim, mais l'énergie des deux femmes vaincra leurs épreuves. Les deux frères Irfan et Mehmet, en tant que pupilles de la nation, seront admis à l'*École des cadets* de Kadiköy, d'abord dirigée par des officiers allemands et reprise en 1918 par des Turcs, puis à l'École et au collège militaire de Kureli. Ils découvriront la multiethnicité ottomane, constituée de Kurdes, d'orphelins arméniens et de Turcs des Balkans et d'Anatolie. Le groupe des Kurdes affrontera ceux des Turcs et des Arméniens.

Irfan rappelle qu'à l'examen de sortie, sa dernière composition était un devoir de français. En 1931, il devient officier, entre à l'*École de l'air* d'Eskichéhir. Il sera affecté dans plusieurs villes d'Anatolie, tandis que Mehmet deviendra médecin et que Mouazzaz épousera un diplomate. En 1942, Irfan se voit confier la direction à Londres de la mission de formation des pilotes turcs. En 1945, il rejoint Diyarbakir puis Ankara où il est responsable du trafic aérien de la B.E.A. Sa compagne anglaise Margaret d'Arcy Wright l'a rejoint avec son fils Atesh en 1947. Mais il est menacé d'être arrêté pour vivre en concubinage avec une étrangère, ce qui lui est interdit en tant qu'officier. Ils fuient en Angleterre où Irfan demeurera jusqu'à la fin de sa vie, élevant son fils et devenant écrivain en langue anglaise...

L'intérêt du livre réside également dans la description de la capitale ottomane et des coutumes musulmanes populaires. Irfan rappelle la traversée du port de Galata en fiacre « *qui constituait une aventure* » (page 60) et la traversée de deux heures en bateau pour se rendre dans la propriété de son oncle Ahmed, à Sariyer, où tous deux iront pêcher en barque. Il assista au cortège du vendredi lorsque le Sultan Medjid venait prier à Bayazid, et à celui de son successeur Mehmet Rached à Bechiktash. Il décrit le marché couvert de Kapalitcharsi, les vendeurs ambulants de lait le matin, et le passage du Bekai Baba, préposé du quartier au ravitaillement de l'eau et à prévenir des incendies.



Académie des sciences d'outre-mer

On y apprend comment se passaient les fêtes de Bayram, l'Achouré, les repas de Ramadan ; sa grand-mère l'emmenait au hammam pour une journée complète, lieu de « *snobisme et de prétexte pour les femmes d'une sortie* » (page 23). Le lendemain de sa circoncision, les cadeaux s'entassaient sur son lit. Mais lorsque la famille devra déménager dans un quartier populaire, sa mère souffrira de l'humour grossier et du langage « *impur* » de ses voisins (page 184). Le jour où elle voudra sortir sans voile, les gamins dans la rue la lapideront et elle devra vite rentrer.

En fait, la charia isolait et infantilisait alors les femmes. C'est qu'en « *Turquie, la religion était une institution nationale* » (page 349). La mère d'Irfan choquera ses voisines lorsqu'elle fera démonter les « *kafes* » (moucharabié), treillis en bois fixés sur les fenêtres qui, en préservant l'intimité du foyer, empêchaient l'air de pénétrer dans les appartements sombres. De même, lorsque le deuxième mari de la grand-mère s'éteint, tous les biens iront à son neveu, en tant qu'héritier mâle. Il n'empêche que cette famille prenait quelques libertés avec les boissons alcoolisées. Pour fêter le Baïram, on servait des liqueurs. Pour recevoir les voisines à dîner, on offrait du vin et la grand-mère, d'autre part très pieuse, buvait une gorgée de raki. Lorsque l'incendie aura consumé leur maison et tous leurs biens, la bonne de la grand-mère forcera la mère d'Irfan, évanouie, à avaler une gorgée de cognac.

La Première Guerre mondiale va anéantir la société ottomane et mettre « *le pays sous la botte allemande* » (page 84). « *Les officiers turcs détestaient les arrivistes prussiens ... surtout avec la publication des chiffres quotidiens de pertes terrifiantes de soldats turcs* » (page 120). Les responsables Jeunes-Turcs auront une fin tragique ; Enver en Asie Centrale sera tué dans la lutte contre les Soviétiques en 1922 ; Talaat en 1921, est assassiné à Berlin par un Arménien rescapé du génocide qu'il avait ordonné en 1917. Après les bombardements britanniques sur Istanbul de 1918, la ville se remplira d'officiers alliés vainqueurs.

Heureusement, l'homme providentiel Mustafa Kemal appelé « Atatürk » (Père des Turcs) va réformer le pays au scalpel après l'avoir doté de frontières acceptables. En 1925, le héros national décrète que les Turcs devront porter un chapeau occidental en place du fez : « *nous avons honte de ce nouveau couvre-chef qui ressemblait trop à ce que portaient les chrétiens* » (page 346) ; on perçoit là le nationalisme et le confessionnalisme que le Gouvernement actuel turc semble encourager à nouveau en 2011. Mais la nouvelle Constitution promulguée par Atatürk stipulait dans son article premier que « *La langue de la République turque est le turc et sa capitale Ankara* » remplaçant « *la religion de la République turque est musulmane* ». Irfan aura, comme la plupart de ses concitoyens, beaucoup de chagrin en apprenant le décès du fondateur de la République turque le 10/10/1938, d'autant plus que nous apprenons par Atesh qu'Irfan entretenait une liaison avec Sabiha Gökçen, fille adoptive d'Atatürk.

Au moment où les pourparlers pour l'entrée de la Turquie dans l'U.E. se poursuivent laborieusement, cet ouvrage d'un contemporain d'Atatürk nous donne des indications de première main sur la société turque, dont on découvre que l'hégémonie ottomane fait toujours partie de sa culture.